

Cette semaine la leçon propose plusieurs éléments qui peuvent mettre en danger le disciple et sa mission: le pouvoir, la convoitise, la dureté et le jugement, la peur et la fuite...

1. La peur et la fuite Mt 26.56 / 69-75

L'exemple des disciples qui fuient et de Pierre qui renie Jésus sont interpellants. En effet ils l'avaient suivi avec enthousiasme et même laissé pas mal de choses pour cela. Ils l'aimaient et dans leur coeur ils étaient prêts à tout pour leur maître (voir Luc 22.33...). Mais lorsque dans la réalité les choses se coraient, la déception et la peur prenaient le dessus.

Que quelqu'un abandonne ou fuie est dommage... mais pas forcément catastrophique. Au moins la situation est claire. Et cela peut être temporaire. On peut 'revenir'.

Là où ça devient beaucoup plus alarmant, c'est lorsqu'il semble ne pas y avoir de fuite, mais qu'en ayant toujours la conviction d'être un bon disciple, on passe à côté de ce qui est essentiel. Parfois même les motivations ou les objectifs sont tronqués: désir de pouvoir, exclusivisme, fanatisme intransigeant... C'est surtout là que l'image Dieu, de la foi et de la religion risque d'être fausement faussée.

- *Imaginez-vous à la place des disciples... Pouvez-vous les comprendre?*
- *Est-il possible d'être fort dans certaines circonstances et faible voire lâche dans d'autres? Est-ce que les moments forts ou faibles sont nécessairement les mêmes pour tous? Que peut-on conclure de cela?*
- *Comment réagir face à une réaction de 'fuite' de quelqu'un? Comment Jésus a-t-il réagi?*
- *Chez les disciples on a l'impression que **la peur**, mais aussi **la déception** étaient à la base du reniement ou de la fuite... Parlez ensemble sur les causes de peur ou de déception aujourd'hui.*
- *Comment pouvons-nous **nous aider** mutuellement pour éviter des réflexes d'abandon ou de fuite?*



2. Le pouvoir Jean 6.1-15

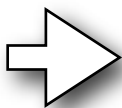


Jean 6.1-15 est souvent cité pour rappeler qu'un chrétien devrait s'abstenir de faire de la politique. Pourtant ce n'est pas là le but du texte. Ce texte fait écho aux versets qui parlent de la tentation de Jésus dans le désert (Mt 4). Là Jésus était

amené à réfléchir sur sa mission: quel message apporter et comment? A ce moment, au début de son ministère, il avait décidé de ne pas choisir la voie du sensationnel ni celle du pouvoir.

Cela est bien illustré par l'introduction au sermon sur la montagne. Dans Matthieu 5.1 il est dit que Jésus **s'assit** pour donner son enseignement important. Alors que nous avons tendance à nous mettre debout (signe **d'autorité** comme un maître d'école ou comme un orateur politique), Jésus en tant que rabbin s'assied pour avoir **une relation et un impact tout à fait différents**. Pour la même raison il refuse d'être couronné roi après une multiplication des pains. Son message et son royaume sont basés sur la 'métanoïa', un changement (renouvellement) de coeur et de pensée. L'évangile est quelque chose qui doit **croître de l'intérieur** afin de porter du véritable fruit. Déjà le prophète Jérémie en parlait dans son chapitre sur la nouvelle alliance: "J'écrirai ma loi dans leur coeur" (Jr 31).

A plusieurs reprises les gens de l'époque constataient toute la différence entre l'attitude de Jésus et celle de leurs chefs religieux (lisez Marc 1.21-28). Jésus n'a pas les mains liées par la tradition, il ne blâme ni ne force, il ne menace pas d'excommunication... Au contraire. Lorsque le jeune homme riche s'en va, le texte dit même que "Jésus l'aima"...



Pour Jésus c'était clair: la foi est une plante qui pousse de l'intérieur en toute liberté et qui ainsi produit des fruits. Pourtant,, toute l'histoire de la chrétienté est malheureusement parsemée d'exemples où l'église a usé et abusé de son pouvoir pour 'convertir' et 'maintenir les gens dans la bonne voie'.

- Réfléchissons d'abord quelques instants sur cette idée que les chrétiens ne devraient pas faire de **la politique**... Est-ce exact? En principe les politiciens sont là pour faire en sorte que tout se passe bien dans la société, non? Est-ce que les valeurs de l'évangile ne pourraient pas être utiles sur ce plan? Et si toute un ville est réellement chrétienne?
- Donnez quelques exemples qui montrent comment on peut **abuser de la religion**.
- Parfois dans le passé la force du glaive était utilisée... Aujourd'hui cela arrive encore... Mais n'y a-t-il pas d'autres types de **forces ou de pouvoirs** dont on serait tenté de se servir dans l'oeuvre évangélique?
- Voyez-vous des exemples concrets de moments d'enseignement par Jésus (fond et forme) qui illustrent sa vision sur la foi et la religion?
- A l'aide des passages où l'enseignement et l'action de Jésus sont mis en opposition à ceux des chefs religieux de son époque (Mc 1.21,22; 2.18-22; 2.23-28; 7.1-23; Matthieu 23...) essayez de lister quelques caractéristiques d'une saine religion et une religion néfaste.



3. La dureté et le jugement Luc 9.51-56

“Veux-tu que nous fassions descendre du feu sur eux?”

Jean et Jacques défendent avec ferveur la cause de leur maître! ‘Ces Samaritains refusent de recevoir le Christ, ce sont donc des mauvais.’...



Le contexte est très parlant. Peu avant, ces mêmes Jacques et Jean avaient vu **Elie** sur la montagne de la transfiguration. N'avait-il pas fait descendre du feu du ciel (1 Rois 18 et 2 Rois 1.9-15). Les disciples ne devaient-ils pas suivre cet exemple biblique?

Le passage juste avant notre texte (Lc 9.46-48) décrit une **ambiance de rivalité et de recherche de pouvoir**. Dans une telle atmosphère l'intolérance et la violence ne sont pas loin...

Les versets 49 et 50 sont également très significatifs: “Jean dit: Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons par ton nom; et nous avons cherché à l'en empêcher, parce qu'il ne suit pas avec nous. Jésus lui répondit: Ne l'en empêchez pas; en effet, celui qui n'est pas contre vous est pour vous.”

On pourrait traduire: Il n'est pas des nôtres! Donc, c'est un mauvais.

Et bien non, dit Jésus, celui qui n'est **pas contre vous est pour vous**. La tentation est grande de retourner la phrase en disant avec un esprit d'exclusivité: celui qui n'est pas pour nous est contre nous (ce que Jésus dit de lui-même dans Lc 11.23: si l'on n'est pas pour le Christ on est contre lui). En comparant les deux textes, on comprend que ‘ne pas être avec nous’ ne veut pas forcément dire ‘être contre le Christ’ ! Il y a une différence entre ‘nous’ et le Christ, entre ‘nous’ et l'évangile !

- Pouvez-vous comprendre la réaction de Jacques et de Jean? Vous êtes-vous déjà trouvés dans des situations où vous aviez envie de faire pareil (façon de parler)? Racontez...
- Plusieurs manuscrits ajoutent une phrase à la fin du verset 55: “... et Il leur dit: Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés.” Quel esprit vous anime et anime votre église ? Critique... jugement... légalisme... bienveillance... grâce..?
- Ces passages montrent qu'il faut être prudent en avançant des exemples bibliques pour justifier certaines réactions ou attitudes. Pouvez-vous donner d'autres exemples concrets de cela ?
- ‘Ambiance de rivalité et de recherche de pouvoir’. Cela existe-t-il encore au sein de nos églises... entre différentes églises ou dénominations? Quelles sont les conséquences d'une telle atmosphère ?
- Parlez ensemble des implications de ce que Jésus dit concernant “être pour ou contre vous” et “pour ou contre Moi”... Comment réagissez-vous à cette idée: ‘ils ne sont pas des nôtres...’?

Encore quelques réflexions...

L'attrait de l'argent et du pouvoir sont un réel danger. Pour chaque croyant, mais peut-être encore plus pour un groupe de croyants qui fonctionne de façon institutionnalisée. Une institution doit 'tourner', doit affirmer et préserver son identité...

Cela peut générer de grandes pressions qui risquent de dénaturer la pureté bienfaisante de l'évangile et envenimer les relations humaines à cause d'une certaine mesure d'intolérance. On pense pouvoir déterminer ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, et même ceux qui sont bons et ceux qui ne le sont pas.



Cette intolérance est parfois justifiée à partir de textes de l'Ancien Testament. Pourtant, lorsque Naïman, le lépreux Syrien disait qu'en rentrant dans son pays il devrait accompagner son roi pour offrir des sacrifices à ses idoles, la seule réponse du prophète Elisée fut: **'Va en paix !'**

De son côté, dans sa parabole sur l'ivraie (Mt 13.24-30) Jésus était très clair: ce n'est pas à nous, les hommes, de faire le tri, car on risque de se tromper magistralement. La réalité montre que nous n'avons pas forcément les mêmes critères que Dieu pour déterminer qui est un bon disciple et qui ne l'est pas. Alors que nous aurions parfois tendance à mettre l'accent sur la pureté doctrinale et la conformité aux prescriptions, à plusieurs reprises Jésus met en avant une attitude concrète caractérisée par l'amour (Jean 13.35). Dans Matthieu 25 où Jésus parle du Jugement, c'est bien cette même attitude qui devient le critère pour faire 'un tri'.